

Frantz,—je crois que nous ferons joliment bien de nous remettre en route....

Marguerite et sa sœur entendirent ces mots et comprirent toute la justesse de cette observation.

Elles remontèrent en voiture. Frantz regimba sur le siège et le postillon se remit en selle.

Au moment où le carrosse allait s'ébranler, Marguerite, par la portière, tendit sa main à l'inconnu.

Ce dernier la saisit et l'appuya doucement contre ses lèvres.

—Adieu! mademoiselle.... —balbutia-t-il.

—Laissez-moi espérer que c'est *au revoir*.... —répondit la jeune fille.

—Non,—répéta tristement l'inconnu,—*c'est adieu*.... adieu pour toujours.

Marguerite, découragée de sa persistance inutile, laissa retomber sa main.

Le postillon fouetta ses chevaux, qui partirent au trot.

Le carrosse roula rapidement sur le plan incliné de la descente, et le jeune chasseur resta seul et immobile dans l'endroit désert où il se trouvait.

Pendant quelques secondes, appuyé sur son fusil et écoutant le bruit des grelots qui s'affaiblissaient dans le lointain, il sembla s'abandonner tout entier à ses réflexions mornes et profondes. Mais soudain, et comme si une pensée inattendue et foudroyante venait de l'assaillir, il se frappa le front, et, jetant son fusil sur son épaule droite, il se mit à courir dans la direction qu'avait suivie la chaise de poste.

Il fit ainsi une centaine de pas; puis, quittant la grand'route qui décrivait sur les flanc de la montagne ses sinuosités infinies, il se précipita hardiment dans un sentier taillé pour ainsi dire à pic au milieu des rochers et des broussailles, et praticable à peine en plein jour pour les chèvres et pour les bergers qui les conduisaient au pâturage.

Certes, il y avait quatre-vingt-dix-neuf chances contre une que l'inconnu périrait pendant le périlleux trajet qu'il venait d'entreprendre avec une témérité qui touchait à la folie.

Cependant, au bout de moins d'un quart d'heure, il atteignit, sans autre mal que quelques égratignures aux mains, un terrain plus facile, qui, par une pente douce et gazonnée, conduisait à un vallon ombragé d'arbres séculaires.

La grand'route passait dans ce vallon et sous ces arbres.

L'inconnu, au moment de s'engager parmi les ténèbres de ce couvert épais qui ne laissait point les vagues clartés du ciel arriver jusqu'à la terre, tira de sa poche le petit sifflet d'argent dont nous avons déjà parlé, et, l'approchant de ses lèvres, en fit sortir un son prolongé, mais si faible et si doux qu'il aurait été à peine perceptible pour des oreilles inattentives.

Un son exactement pareil lui répondit aussitôt.

L'inconnu rentra alors sous les arbres et continua à marcher rapidement.

Au bout de quelques minutes, deux hommes, qui semblaient sortir de terre devant lui, lui barrèrent le chemin, et une voix murmura à son oreille :

—Qui va là ?

—*Vivent les nuits sans lune !*—répondit l'inconnu.

A ce mot de passe, les deux hommes s'écartèrent respectueusement et la voix qui avait parlé tout à l'heure reprit :

—Pardon, capitaine, nous ne vous avions pas reconnu; sous ces diables de vieux hêtres il fait plus noir que dans un four éteint, ou dans la marmite d'une sorcière....

..Au coup de sifflet de tout à l'heure, nous nous doutions bien que c'était quelqu'un des nôtres; cependant, nous n'en étions pas assez sûrs pour ne point prendre des précautions.

—Bien.... bien.... —répondit le jeune homme que nous venons d'entendre nommer capitaine;—vous faites bonne garde et vous avez raison. Où est Roncevaux ?

—Où vous l'avez laissé, capitaine, près du petit fossé qui borde la route.

—C'est bon, j'y vais.

Le capitaine, en qui sans doute nos lecteurs ont depuis longtemps reconnu le chevalier Jean Denis de Poulailleur, se mirent en marche et atteignit bientôt l'endroit désigné.

Pour la seconde fois, une voix lui demanda :

—Qui va là ?

Pour la seconde fois, il répondit :

—*Vivent les nuits sans lune !*

Puis il appela, mais d'un ton bas et étouffé.

—Hé! Roncevaux.

—Voilà, capitaine.... —répondit le lieutenant, en faisant quelques pas au-devant de son chef.

—Vous avez entendu le signal que je vous ai donné il y a plus d'une heure, depuis le haut de la montagne ?

Signal qui voulait dire :

Restez à l'affût, voici le gibier ! Oui, capitaine, j'ai entendu et j'ai répondu, n'est-ce pas ?

—C'est juste.

—Puis, un peu après, il y a eu un coup de feu : est-ce vous qui l'avez tiré, capitaine ?

—Moi-même.

—Sur quel espèce de bête ou de gens, capitaine ?

—Sur un loup.

—Ah! diable! Je ne vous fais pas l'injure de vous demander, capitaine, si votre balle a frappé juste.... je connais votre façon de tirer le fusil, la carabine et le pistolet. Mais quel est, s'il vous plaît, le gibier annoncé par le coup de sifflet ?

—Une chaise de poste.

—Savez-vous qui elle contient, capitaine ?

—Deux jeunes filles et un vieux domestique.

—Par conséquent, aucune résistance possible! Bonne affaire! excellente affaire!

Et le lieutenant se frotta les mains.

Denis l'interrompit dans cette jubilation expansive.

—Roncevaux,—lui dit-il.

—Capitaine.

—Nous n'arrêterons pas cette chaise de poste....

—Vous dites?... —s'écria le lieutenant qui n'en croyait point ses oreilles.

—Je dis : Nous n'arrêterons pas cette chaise de poste....

—Et pourquoi donc cela, capitaine ?

—Parce qu'il est indigne de braves gens comme nous de nous attaquer à deux jeunes filles sans défense....

—Aussi, capitaine, ne leur ferons-nous pas le moindre mal à ces jeunes filles.... Nous nous contenterons de les dévaliser parfaitement, et elles pourront continuer leur route ensuite.

—Roncevaux, elles mourraient d'effroi!

—Ni vous ni moi ne sommes effrayants, capitaine.... Vous rassurez l'une, et moi l'autre.

—Cela ne sera pas, Roncevaux; je veux que cette voiture passe librement....

—Ah ça! capitaine, voyons, soyez franc avec moi.... Vous avez un autre motif que celui que vous me donniez tout à l'heure ?

—Peut-être....

—Lequel ?

—J'ai vu ces jeunes filles, je me suis trouvé avec elles, je leur ai sauvé la vie en tuant un loup-cervier qui allaient se précipiter sur elles....

—Ah! ah! capitaine,—s'écria Roncevaux, je commence à comprendre.... Je parie, capitaine, que les demoiselles sont jolies....

—Ah! murmura Denis,—l'une surtout, l'aînée!.... C'est une fée Roncevaux!.... Une véritable fée, avec ses grands cheveux noirs et ses yeux qui vous remuent le cœur!

—Capitaine ?

—Roncevaux!

—J'ai une idée que je crois bonne.

—Voyons.

—Arrêtons le carrosse au passage; engageons poliment à descendre la demoiselle, ou plutôt la fée dont les cheveux noirs et les grands yeux produisent sur vous un tel effet, et qu'elle devienne votre compagne! Que dites-vous de mon idée, capitaine ?

—Je dis que tu es fou, Roncevaux!

—Ah! par exemple!

—Oui, fou!.... trois fois fou!.... Cette jeune fille est un ange! Comment donc veux-tu que je songe à associer sa destinée à celle d'un bandit tel que moi!

—Bah!—répliqua le lieutenant,—qu'est-ce que ça fait? Depuis le commencement du monde on a toujours vu les anges adorer les diables!.... D'ailleurs, vous avez pour vous la jeunesse, la beauté, la bravoure, et de l'argent à remuer à la pelle!—Tout ceci compense bien un peu de diablerie!

(A continuer.)

Un Breuvage Délicieux et Fortifiant

LE CHOCOLAT MENIER

Apprenez à bien faire une véritable tasse de chocolat en envoyant votre adresse à C. ALFRED CHOULLOU, MONTREAL, et vous recevrez un échantillon gratis, avec mode d'emploi.

BAUME RHUMAL

Remède infailible contre les Rhumes obstinés, la Toux, la Bronchite, la Consommation, l'Asthme, et toutes les Affections de la Gorge et des Poumons. Chaque bouteille contient 20 doses pour adultes, et ne coûte que 25 cents. En vente partout. Dépôt Général, PHARMACIE BARIDON, 1703 RUE STE-CATHERINE, Coin de la Rue St-Denis.